



Communiqué de presse

Mardi 19 & mercredi 20 Octobre / 19H & 21H / Grand Théâtre / Bordeaux  
**Danse – Compagnie invitée**

**« Le Sacre du printemps ou le cri de l'indépendance »**

Une création de Faizal Zeghoudi dans le cadre des célébrations  
 du bicentenaire des indépendances d'Amérique Latine - Caraïbes en 2010



La création du *Sacre du printemps* de Stravinski avait fait scandale dans la chorégraphie de Nijinski en 1913 et révolutionné l'histoire de la musique et de la danse du XXe siècle naissant. Le chorégraphe Faizal Zeghoudi y puise charge émotionnelle, tension des rites primitifs et références au sacrifice. Sa pièce chorégraphique pour dix danseurs (7 danseurs colombiens et 3 danseurs français), devient un manifeste pour la liberté.

*Le Sacre du Printemps ou le Cri de l'Indépendance* est le fruit d'une collaboration franco-colombienne dont le but est de permettre à des artistes-danseurs colombiens de se confronter aux enjeux de la scène internationale et de faire connaître leur talent. Cette commande de l'Académie Supérieure des Arts de Bogotá, pour célébrer le bicentenaire de l'indépendance de la Colombie, a été créée en avril 2010 à Bogotá dans le cadre du Festival Iberoamericano de Teatro.

Dans la version du *Sacre du printemps* créée par Faizal Zeghoudi, l'élé est celui qui se sacrifiera pour sauver son clan, sa famille son groupe, au nom de ses ancêtres. Il est celui qui permettra de donner naissance au nouveau jour, au retour du soleil sur sa terre natale. Il s'agit ici d'évoquer la domination politique, culturelle et économique pratiquée par certains

états sur d'autres états ou peuples. Les corps expriment cette lutte constante pour s'affranchir de ce processus expansionniste d'occupation qui cherche à imposer sa loi, sa culture, et à nier « l'autre ».

**Compagnie Faizal Zeghoudi - Faizal Zeghoudi, Chorégraphie - Igor Stravinski, Musique - Frédéric Bianchi, Direction technique - Christophe Pitoiset, Création lumière - Avec Ludovic Atchy Dalama, Hector, Fabian Franco Pulido, Julian Garcés, Rubén Darío Garzón Aragón, Yovanny Martínez Riaño, Leonardo Robayo Alarcón, Asdrual, Robayo Salcedo, Vladimir Rodriguez, Hugo Alberto Rodríguez Quiroga, Ana María Vitola Cogollo**

En partenariat avec le TnBA (Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine) - Production Association Technichore & Le Monde du Zèbre - Soutiens : Ministère de la Culture - DRAC Aquitaine - Conseil Régional Aquitaine - Conseil Général de Gironde - Ville de Bordeaux - Opéra National de Bordeaux - Office Artistique de la Région d'Aquitaine - Glob Théâtre, Bordeaux - Melchior Theatre, Bergerac - CCN Biarritz - Technichore le Monde du Zèbre - Ambassade de France en Colombie - Académie Supérieure des Arts de Bogotá - Festival Iberoamericano

Attention : horaires spécifiques

**Autour du spectacle : Atelier du danseur : le mercredi 13 octobre, de 19h à 22h**

Tarif unique 10 € - placement libre

**Renseignements : 05.56.00.85.95- [www.opera-bordeaux.com](http://www.opera-bordeaux.com)**

**Grand-Théâtre - Place de la Comédie – Bordeaux - Du mardi au samedi de 13h à 18h30**

En partenariat avec





## NOTE D'INTENTION

Le *Sacre du printemps* est avant tout une œuvre-phare de la musique du XX<sup>e</sup> siècle, créée par Stravinsky et chorégraphiée par Nijinski en 1913. Suscitant à l'époque une grande controverse, le *Sacre du printemps* a révolutionné la musique et est considéré comme un des manifestes de la danse contemporaine. L'argument est celui d'un rituel sacré païen de l'ancienne Russie : une jeune fille est choisie pour danser jusqu'à la mort et permettre ainsi à la terre de renaître au printemps.

Chorégraphe invité par l'Académie Supérieure des Arts de Bogota, le festival Iberoamericano m'a commandé pour la saison 2010, une pièce chorégraphique qui célèbre le bicentenaire de l'indépendance de la Colombie.

### **Pourquoi le Sacre du Printemps ?**

Parce qu'à cette rudesse des agrégats harmoniques, à la violence de l'orchestration, répond le thème du sacrifice et de la lutte. Parce que je conçois aussi la danse comme l'expression de la psyché et du politique, c'est-à-dire qui place le « moi » et son rapport à la Cité au cœur du discours. Dans ma version du *Sacre du printemps* l'élé est celui qui se sacrifiera pour sauver son clan, sa famille son groupe, au nom de ses ancêtres. Il est celui qui permettra de donner naissance au nouveau jour, au retour du soleil sur sa terre natale.

Il s'agit ici d'évoquer la domination politique, culturelle et économique pratiquée par certains états sur d'autres états ou peuples. Les corps expriment cette lutte constante pour s'affranchir de ce processus expansionniste d'occupation qui cherche à imposer sa loi, sa culture, et à nier « l'autre ».

Une partition dansée que je souhaite combative et terrienne à la fois violence et maîtrise d'un geste qui part du centre du corps et puise sa force dans la sol pour qu'à l'aube, de la vérité nue, débarrassée de toute « joliesse » des corps, jaillisse le cri libérateur.

La tauromachie et sa violence ritualisée inspirent des corps pliés, rapides, secs, permettant une grande fluidité de mouvements de toute la partie supérieure du bassin, des bras, des mains, du cou et de la tête. Le regard fixe, pointu qui donne la direction et le chemin du geste. Le déplacement animal n'est pas loin et sa force nous renvoie à la tranquillité et au relâché des muscles parfois fibreux.

Répétition de la gestuelle pour une transe où je veux que l'interprète se révèle et donne à voir ce qu'il est, profondément.

**Faizal Zeghoudi**



## MON TRAVAIL AVEC LES INTERPRETES / FAIZAL ZEGHOUDI

Le danseur modèlera le mouvement pour lui donner corps en impliquant son individualité en vu d'inventer le geste. Il intégrera mes idées et mon émotion pour une restitution demouvement qui traversera son état « universel » d'interprète. Le fonctionnement corporel du danseur dans l'exécution de ces mouvements fera référence à une préparation corporelle qui s'effectuera simultanément au fonctionnement de la mécanique du corps, traduit tout simplement et concrètement par l'exécution d'un mouvement rempli de son état émotionnel. La partition du danseur-interprète se construira sur la fusion de ces deux fondements présents dans le mouvement : l'émotion et le geste maîtrisé. L'interprète se doit de chercher les sensations intérieures qui lui permettront de restituer au plus près ma demande de matières chorégraphiques, de travailler son corps de façon à exprimer un style attaché à la création du Sacre, avec une gestuelle et une dramaturgie spécifique.

La puissance de la musique de Stravinsky, son lyrisme et sa ritualité nourriront mon interprétation du Sacre. Le mouvement sera la partie visuelle du sacre et c'est dans la répétition du geste que je trouverai cet état kinesthésique qui rend perméable le corps et le geste du danseur. Je m'appuierai aussi, sur son mental ; je renforcerai son état émotionnel (rage, furie, adoration, rite). Je lui demanderai sans cesse la force du regard et le contrôle du centre du corps essentiels pour la vitesse de mouvement et la précision des arrêts subits qui émaillent la pièce. Ces deux éléments associés à une abondante imagerie à la fois musicale et plastique, aideront le danseur-interprète dans sa construction du geste et de l'état.

**Faizal Zeghoudi**

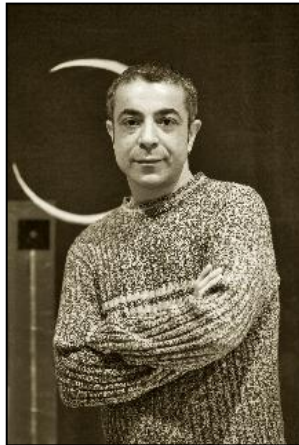
### La tournée

- du 2 au 4 avril 2010 : Festival Iberoamericano de Bogotá, Colombie
- du 20 septembre au 2 octobre : résidence au Melkior Théâtre, Bergerac
- le 8 octobre 2010 : festival Les Synodales, Sens
- le 13 octobre : masterclass au TnBA, Bordeaux
- 19 et 20 octobre 2010 : Opéra National de Bordeaux et TnBA, Bordeaux
- 21 octobre 2010 : Théâtre des 7 Collines, Tulle



## BIOGRAPHIES

### Faizal Zeghoudi, Chorégraphie



Après un parcours atypique aussi bien marqué par les arts (danse, avec Karine Saporta, Jean-François Duroure, Jacqueline Fynaert... théâtre avec Actor'S Studio... et cinéma, avec Luc Besson, Marcel Bluwal, Jean-Marie Perrier...) que des études universitaires, le danseur et chorégraphe Faizal Zeghoudi fonde sa compagnie en 1995. D'emblée, son travail puise dans le terreau de ses origines française et algérienne, afin d'en explorer les contradictions et complémentarités pour une plus vaste réflexion sur l'individu, son rapport au corps et à l'autre, les rouages de son désir et de ses tabous. Pièce après pièce, son univers chorégraphique témoigne de ce regard double, douloureux et engagé, profond et ludique, qui invite le public à lire la danse par flashes.

**Visuel et sensuel**, son travail repose sur différentes lectures du corps qu'il donne à voir comme autant de réalités. Il n'y a pas de mouvement pour le mouvement chez Faizal Zeghoudi ; le jeu entre le réel et l'abstrait prend sa source dans l'humanité et la proximité. Son intérêt pour l'inconscient lui fournit le matériau quotidien de son inspiration : parler d'hommes et de femmes, parler aux

hommes et aux femmes, donner à montrer leurs silences, leurs joies ou leurs travers, leur intimité d'individus en permanente construction.

**Les lieux d'expression** de danse investis par la Compagnie témoignent de ce besoin de proximité et d'échange avec tous les publics sensibles aux langages du corps : lieux insolites, hors-les-murs, en rapport intime et sans piédestal. Parce qu'il est nécessaire que les lieux de vie et d'Histoire (d'histoires) d'une ville soient aussi des lieux de danse ou des lieux de rencontres avec l'art : 1992 Miroir de Pierre (façade du Palais Galliera, Musée de la Mode et du Costume) ; 1996-97 *Si les cœurs de mes yeux s'en sont allés* et *Saint Valentin* (Le 3bisF, à l'hôpital psychiatrique d'Aix-en-Provence) ; 2001 *Hammam* (L'Abbaye de la Sauve Majeure dans le cadre de «L'Été Girondin 2001»)... Son travail est également montré dans des lieux plus conventionnels (Théâtre de Montauban, Théâtre National de Bordeaux Aquitaine, Institut du Monde Arabe à Paris ...).

En ouvrant son triptyque en 1998 avec « Les Epousées », poursuivi en 2001 avec « Hammam », le chorégraphe franco-algérien avait choisi d'étudier la confrontation culturelle entre l'Orient et l'Occident à travers la sociologie des corps qui se construisent dans leur chair et leur désir. Troisième volet de cette recherche à la fois chorégraphique et psychanalytique, « Délit de Fuite » achève ce parcours de façon épurée en revenant à l'essence même de l'individu.

### Christophe Pitoiset, Création lumière

Formé à l'ENSATT (Ecole Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre), section Lumière Son Plateau, Christophe Pitoiset débute comme éclairagiste au théâtre en 1989 dans *La nuit et le moment de Crebillon fils* mis en scène par J.L Thamin (C.D.N Bordeaux Aquitaine). Il crée les lumières des mises en scène de Dominique Pitoiset *Faust* de Goethe, au Quartz (Brest) en 1993, *Oblomov* de Gontcharov au Théâtre Vidy-Lausanne en 1994, *La Dispute* de Marivaux, au Théâtre National de Bretagne (Rennes) en 1995, *Le Procès* de Kafka au Festival d'Avignon en 1996, *La Nuit* juste avant les forêts de Koltès au Théâtre National Dijon en 1997, *Le Réformateur* de Th. Bernard au Théâtre National Dijon en 1998, *Les Brigands* de Schiller au Théâtre de la ville (Paris) en 1998, les pièces de Shakespeare *Othello* au Théâtre National de Bretagne (Rennes) et *La Tempête* au Teatro Farnèse à Parme en 2001. Il met en lumières les chorégraphies de José Montalvo, *La Gloire* de Jérôme au Centre Culturel du Blanc Mesnil en 1996, *Paradis* à la Maison de la Danse de Lyon en 1997, *Le Jardin* lo lo Ito Ito à la Maison de la Danse de Lyon en 1999, *Le Rire* de la Lyre à l'Opéra de Paris (Garnier) avec les étoiles de l'Opéra, *Un nioc* de Paradis au Théâtre National de Bretagne en 1999 ainsi que le Spectacle d'ouverture du Festival international du Film de Cannes.





Pour les mises en scène de Rézo Gabriade, il réalise les lumières de Chant pour la Volga au Théâtre National Dijon Bourgogne en 1997 et en tournée, où il effectue également la régie générale.

De 2001 à 2007, il réalise les lumières des mises en scène de Dominique Pitoiset, Tartuffe de Molière au Théâtre de Carouge (Genève), Peines d'amour perdues de Shakespeare au Teatro stabile de Turin, La Peau de chagrin de Balzac, Albert et la bombe, Sauterelles (créations au TnBA). Il travaille également sur L'Automne de mon printemps création au Théâtre Vidy Lausanne, mise en scène de Rézo Gabriade, Autour de G, création au Théâtre de l'onde mise en scène de F. Constant, Civet de cycliste de Karl Valentin au Théâtre de Carouge, mise en scène de N. Rossier, Lever les yeux au ciel de M. Berreti, Ruth éveillée de D. Guenoun, Nathan le sage de Lessing au Théâtre de Carouge, Nous sommes à l'orée d'un univers fabuleux, au Théâtre St Gervais (Genève), mise en scène de H. Loichemol, Copenhague au Théâtre de Carouge, mise en scène de F. Rochaix, Elle de J. Genet au TNT (Bordeaux), mise en scène de G. Tiberghin, *A ma personne agitée à l'Arsenic* (Lausanne), mise en scène de G. Pasquier. En 1992 et 1995, il effectue la régie générale du Festival Théâtre en Mai et en 1999 de la Rencontre Internationale de Théâtre à Dijon. A l'opéra, il crée les lumières des *Nozze di Figaro* de Mozart en 1995, *Macbeth* de Verdi au Teatro Reggion de Parme, *L'Isola disabitata* de J. Haydn (mises en scène de Dominique Pitoiset). Pour le TnBA, il a créé les lumières des créations de Dominique Pitoiset, notamment « *La peau de chagrin* », « *Sauterelles* », « *Qui a peur de Virginia Woolf* », « *Mort d'un commis voyageur* »...